

**(78) FESTIVAL : 28èmes
« JOURNÉES RAVEL », 5 et 6
puis 12 et 13 octobre 2024.
Quatuor Iberia, Quatuor
Mirages, Gaëlle Arquez, Trio
Philippe Cassard, Anne
Gastinel, David Grimal,
Cyprien Katsaris...**

**Le festival Les Journées Ravel célèbre
depuis 30 ans le génie ravélien, à
travers un cycle exceptionnel de concerts
où brillent la musique de Maurice Ravel,
celle de ses maîtres, de ses
contemporains...**

Le département des **Yvelines** (au-delà de la ville de Montfort l'Amaury), et la **Région Île de France** peuvent s'enorgueillir de pouvoir ainsi honorer la figure la plus importante de la musique française du XX^e, et son héritage musical, connu dans le monde entier. Que serions nous en effet sans les 2 *concertos pour piano*, *Ma Mère l'Oye*, *Daphnis et Chloé*, *La Valse*, *Boléro*, *Shéhérazade*, le *Trio pour violon, violoncelle et piano*, sans compter toute sa musique pour piano... ?

Cette 28^{ème} édition est d'autant plus incontournable qu'elle préfigure déjà l'année anniversaire : **2025**, qui marquera les

150 de sa naissance !

Couleurs, féerie, raffinement inouï d'un orchestrateur fabuleux... l'œuvre de MAURICE RAVEL relève d'un miracle permanent.

Les Yvelines restent l'écrin privilégié où mieux comprendre la modernité visionnaire du compositeur, la complexité d'une écriture qui est l'une des plus accessibles et des plus populaires. A 45 ans, fatigué de la vie citadine, **Maurice Ravel s'installe à Montfort l'Amaury** dans les Yvelines, en bordure de la Forêt de Rambouillet... Sa maison « Le Belvédère » devient le miroir de sa personnalité, exigeante, scrupuleuse, pudique... Le Belvédère qui contient les secrets du Maître, est aujourd'hui un musée dont l'agencement est demeuré fidèle aux intentions de son résident. C'est aussi à Montfort l'Amaury qu'il compose son œuvre célébrissime, Boléro. **Les Journées RAVEL se déroulent sur 2 week ends d'octobre : les 5 et 6 puis 12 et 13 octobre** dans divers lieux des Yvelines, ceux là même que Ravel a investis...



Au programme de l'édition 2024

(28ème édition des Journées Ravel), carte blanche aux jeunes talents (les fameux concerts « PROM'S ») : samedi 5 octobre : Quatuor Iberia, Quatuor Mirages, les pianistes Tom Carré et William Winterstin... puis Récitals Anton Gerzenberg et Pierre Hantaï (dim 6 oct) ; Au programme du 2ème week end : le samedi 12 oct, récital de Gaëlle

Arquez (mélodies de Ravel, Berlioz, Tailleferre, Fauré, avec la pianiste Mary Olivon) ; le Trio Philippe Cassard, Anne Gastinel, David Grimal (La Mare au Loup, 20h30 : le sublime Trio en la mineur) ; enfin dim 13 oct, Quatuor à cordes de

Debussy et Ma Mère l'Oye de Ravel... par le Quatuor Voce, Juliette Hurel, Rémi Delangle... (11h), et pour clôture, récital du pianiste Cyprien Katsaris (16h30) : Sonatine, Menuet antique, Daphnis & Chloé... Incontournable.

TOUTES LES INFOS, le détail des concerts, les artistes invités des journées Ravel 2024 sur le site du festival les Journées Ravel :

<https://www.lesjournéesravel.com/>



TEASER VIDÉO – présentation des 27èmes Journées Ravel 2023 –
retour

**CRITIQUE, concert. MONTE-
CARLO, Grimaldi Forum, le 22
sept 2024. Concert
d'ouverture : 3ème Symphonie
de Mahler. Gerhild Romberger,
Chœur de femmes du CBSO
Chorus, Chœur d'enfants de
l'Académie Rainier III de
Monaco, Orchestre
Philharmonique de Monte-
Carlo, Kazuki Yamada**

(direction) .

Éloquence des silences, marqueterie des respirations, maîtrise inouïe des piani[ssimi], vibrations tenues, secrètes, ouvragées avec détail et naturel... le chef directeur musical du Philharmonique de Monte Carlo, Yakuzi Yamada assume un style impressionnant disposant de musiciens réactifs et unis pour une sonorité d'une souplesse expressive totalement bluffante. Ce concert d'ouverture annonce le meilleur pour cette nouvelle saison 2024 – 2025 de l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

Photo grand format ci-dessus © Jean-Louis Neveu

Sur scène plus de 100 musiciens et dans l'espace de **la salle du Grimaldi Forum**, un chant subtil et suspendu mais aussi subtilement contrasté qui peu à peu organise le bouillonnement du volcan orchestral dont la texture s'allège progressivement, s'ouvrant vers les cimes célestes... Déflagration tectoniques et promesses d'une aube salvatrice éclatante, le cheminement proposé aux auditeurs compose une expérience musicale, surtout

spirituelle d'une somptueuse et captivante intensité.

C'est évidemment le sens de l'épisode spatialisée [cor au lointain] qui dans le vaste 3ème mouvement, exprime la présence et la promesse d'un monde rêvé, qu'il est permis de penser ainsi [presque] accessible (nostalgie d'éternité, conscience d'une harmonie encore inatteignable...).

L'ivresse spirituelle nous saisit car cet après midi, **la distribution est sans défaut** : les 2 chœurs, de femmes, d'enfants, la soliste [phénoménale de justesse et de sobriété], l'Orchestre aussi souple qu'impliqué... Mahler ne pouvait compter troupe plus solidaire, inspirée, juste. Avec cette 3ème de Mahler, l'OPMC ouvre en noblesse et profondeur sa nouvelle saison 2024-2025 ; une récidive en réalité puisque la 2ème » Résurrection » du même Mahler, avait inauguré dans le même lieu, la saison précédente 2023 – 2024. Au grand événement, les grands rituels...

**Mystérieux, fulgurant : le Mahler
transcendant de l'OPMC
Orchestre Philharmonique de Monte Carlo,
Kazuki Yamada, *monsieur pianissimi***



Et ce concert ne déroge pas au principe, délivrant l'expérience mystique qu'a tissé un Mahler d'une sincérité bouleversante. Ainsi le Grimaldi Forum s'est fait cathédrale musicale plus impressionnante encore que toutes celles connues [y compris celle de Cologne qu'a célébré Robert Schumann dans sa propre 3ème].

Dans la vision de **KAZUKI YAMADA**, directeur musical de l'OPMC (depuis 2016), Mahler s'affirme à nous ; tel un intercesseur, un visionnaire qui prophétise déjà la fin de l'humanité, révélant une nouvelle conscience, établissant une passerelle entre la terre et le ciel, n'omettant pas le souffle rédempteur de la sainte Nature, marche essentielle dans cette construction spirituelle si personnelle, et qui appelle un autre monde. La 3ème comme la 4ème qui suit et qui exprime tout autant le rêve de « *La Vie Céleste* » [si l'on se réfère au texte chanté] est comme cette dernière composée en connexion avec le milieu naturel et champêtre, en 1895 et 1896.

C'est le propre des symphonistes de génie et des auteurs lyriques aussi puissants que profonds : dévoiler dans ce cortex musical, l'idée d'une humanité meilleure ; dans la lignée du Wagner de *Parsifal*, de Bruckner, de l'unique symphonie de Franck également, Mahler s'inscrit parmi les

créateurs les plus inspirés qui transmettent un témoignage bouleversant, tout en exprimant une conscience spirituelle à laquelle il reste difficile de demeurer insensible.

La soliste **Gerhild Romberger**, wagnérienne et malhérienne accomplie, déploie un mezzo somptueux, au timbre sombre et cuivré sans tension ni force, naturellement puissant [d'où son Erda aussi captivante dans l'actuel Ring, sur instruments d'époque, défendu par l'excellent Kent Nagano, cycle en cours dont [classiquenews a déjà rendu compte depuis la Philharmonie de Cologne](#) / L'Or du Rhin, Philharmonie de Cologne – août 2023]. La subtilité de la diseuse souligne combien le choix du texte (Nietzschéen) est crucial, convoquant dans la forge orchestral, l'intimité du lied, cadre si essentiel dans le laboratoire mahlérien.

Autant s'affirme la totale réussite du dernier mouvement déployant une soie des cordes en lévitation, autant avant le chant de la mezzo puis des chœurs, l'Orchestre a su composer comme un paysage spectaculaire, les vertiges saisissants produits par le rictus grimaçant des cuivres et des bois, l'infinie tendresse d'un autre monde rêvé, l'appel rayonnant des cuivres, autant d'accents contrastés d'un 3ème mouvement foudroyant [noté » *Comodo. Scherzando. Ohne Hast* «]. Sa pleine réussite découle de l'architecture du geste ; **Kazuki Yamada** convainc immédiatement par la ciselure des nuances ; des piani et pianissimi désormais miraculeux de plénitude introspective, des respirations subtilement suggérées car la vision du chef sait être incisive et mordante autant qu'éperdue et mystérieusement allusive. Des nuances murmurées d'autant plus ineffables que les tutti sont d'une fureur cataclysmique.

Dans ces vertiges sonores, le temps musical se dilate et édifie dans la durée de la performance, ce cheminement spirituel où l'Orchestre chante et nous parle ; où les voix enchantent et transportent [on soulignera tout autant la candeur bouleversante du chœur d'enfants [**chœur d'enfants de**

l'Académie Rainier III de Monaco] excellemment préparé par son directeur, **Bruno Habert** (la précision énergisée du célèbre « *Bimm, bamm, bimm, bamm...* »). Même entrain détaillé pour le **Chœur de femmes du CBSO Chorus**. Kazuki Yamada agrège instruments, soliste et chœurs avec une justesse continue. La qualité du son de l'Orchestre, la grande finesse du chef réalisent ainsi un concert exceptionnel qui augure le meilleur pour les prochains concerts de la nouvelle saison 2024-2025.



Verhille Romberg, Kazuki Yamada, Les Musiciens de l'OPMC © J. Neveu

Le 30CH présente le CONCERT de l'OPMC symphonique, évènement lyrique, devant le fond d'opéra, d'un opéra que Saint-Saëns a créé à Monaco, en février 1906, *L'Ancêtre*, un joyau incontournable à découvrir lors de votre prochain séjour sur le rocher monegasque : le 6 octobre 2024 / 18H

© NEVEU Jean Louis

Notre présentation de l'Opéra de Saint-Saëns (version de concert), avec Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez... sous la direction de Kazuki Yamada (l'ouvrage sera l'objet d'un prochain enregistrement discographique) :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-dim-6-oct-2024-saint-saens-lancetre-version-de-concert-jennifer-holloway-kazuki-yamada-direction/>

diffusion

Concert Symphonie n°3 de Mahler au Grimaldi Forum, MONACO,
diffusé sur Radio Classique le **samedi 19 octobre** à 20 heures.

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,
La FabricA, le 20 sept 2024.
Concert d'ouverture : Garuta,
Dvorak, Schumann. Victor
Julien-Laferrière
(violoncelle), Orchestre
National Avignon Provence /
ONAP. Débora Waldman,**

direction.

Somptueux concert d'ouverture de l'Orchestre National Avignon Provence [ONAP] qui récidive ainsi son premier concert de la saison à La FabricA, lieu emblématique du Festival d'Avignon, bel exemple de coopération entre partenaires culturels ; dans un geste d'ouverture, de décroisement, d'accessibilité totale du concert classique, le programme est organisé en impliquant les jeunes des quartiers alentour (Montclar), préalablement préparés au hip hop ; ils sont intégrés au concert lui même encadré par les danseurs hip hop des Pockemon Crew tandis qu'à l'issue d'un concours, 6 spectateurs de tout âge, ont gagné leur place dans l'orchestre, au milieu des pupitres. Voilà qui donne le ton d'une nouvelle saison 24 – 25 résolument ouverte, prête à réformer l'expérience du concert, à renouveler tous les codes du concert classique. Exemplaire conception.

À la puissance généreuse de l'Orchestre répond le chant immédiatement intérieur et inspiré du soliste **Victor Julien-Laferrière** [qui l'a joué au moins 30 fois déjà et depuis l'adolescence]. Dès le premier mouvement de son Concerto pour violoncelle, **Dvorak** affiche souffle et sensibilité pastorale d'une éloquente et profonde subtilité, ce que la direction vive, très affûtée et d'une inflexible tension continue de **Débora Waldman** sait cultiver, nourrir, admirablement gérer...

L'articulation, le jeu des nuances, la finesse des accents, le souci du détail, le raffinement des couleurs, ce jeu des timbres permanents qui fait dialoguer le violoncelle solo avec flûte, hautbois, clarinette, et même le premier violon (3ème mouvement), réalisent une partition flamboyante, qui en fait une symphonie avec violoncelle plutôt qu'un concerto basique, opposant en blocs compacts, chant du soliste et tutti orchestraux. La sensibilité de Dvorak fait voler en éclat telle confrontation en insérant constamment un jeu de dialogue entre instruments et soliste. **Victor Julien-Laferrière** déploie un jeu solide, tout en nuances, très investi, au pathos jamais excessif qui rayonne idéalement dans le second mouvement où en fusion émotionnel avec la cheffe, des joyaux d'opulence pudique, une plénitude d'une tendresse infinie qui répète et commente chaque thème, réalise la séquence la plus réussie de cette première partie de concert.

Composée en déc 1850 puis créée sous la baguette de l'auteur en février 1851, **la fabuleuse symphonie « Rhénane »** numérotée 3, est en réalité la 2ème dans l'ordre chronologie de conception. D'emblée un son puissant, épanoui et direct s'impose à l'auditeur sans jamais faillir, et sous la maîtrise de la cheffe comme galvanisée par la réussite de la première partie, les instrumentistes gardent l'allant d'un galop enfiévré, du début à la fin, de mouvement en mouvement, même si le public conquis, applaudit d'enthousiasme à l'issue de chacun. Le souffle de la nature, l'élan irrépressible d'un Schumann si amoureux [et admiratif] des bords du Rhin, jubilent sous la baguette à la fois impétueuse et détaillée de

Débora Waldman.

La cohésion organique, le sentiment d'une urgence et même d'une ivresse comme exaspérée marquent ce flamboyant **Vivace** d'ouverture que la tonalité de mi bémol, conquérante, exaltée, exacerbe encore. D'emblée la grande cohérence et l'intensité du son global atteste de la réactivité des musiciens de l'Onap. Le **Scherzo** qui suit rayonne de la même précision bondissante dans le total respect de son caractère, à la fois naïf et populaire. La sobriété du court **Andante** convainc tout autant [respirations profondes et introspectives], avant que ne se déploie l'ampleur majestueuse du dernier mouvement [**Maestoso**], porté par le spectacle grandiose de la Cathédrale de Cologne joyau français sur les bords du Rhin... La pertinente *maestra* exprime sous l'énergie renouvelée, l'esprit de verve heureuse et la clarté de l'architecture contrapuntique [qui cite directement Bach]... Le souffle, les nuances... que demander de plus ?

En préambule à ce concert d'ouverture très réussi, Débora Waldman a joué « Teika » de la compositrice post-romantique lettone **Lucija Garuta**, somptueuse mélodie sans paroles de 1926. Une offrande complémentaire à son travail dédié au matrimoine musical. D'ailleurs, la cheffe vient d'enregistrer les mélodies de Charlotte Sohy, compositrice passionnante elle aussi dont on se souvient de l'enregistrement des Symphonies avec le National de France... Ce soir comme unis en un souffle homogène, cheffe et orchestre ont capté et exprimé la splendide énergie schumanienne, dans sa profondeur intérieure, son impérieuse urgence, son scintillement instrumental.



L'Orchestre National Avignon Provence, Victor Julien-Laferrière, Débora Waldman © classiquenews 2024

PROCHAIN CONCERT de l'ONAP sous la direction de **Débora Waldman**
: les **22 et 23 novembre 2024**. **DESTIN / MOZART, TCHAIKOVSKY...**
Débora Waldman comme un fil rouge tout le long de la nouvelle
saison 24 – 25, joue une autre œuvre de Lucija Garuta
(Meditàcija / Méditation) composée en 1934 ; puis le sublime
concerto n°23 de Mozart (soliste : Shani Diluka, piano) ;
enfin la 5^e symphonie de Tchaïkovsky (1888), symphonie du
destin... PLUS D'INFOS :
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/destin/>



LIRE aussi notre présentation de la SAISON 2024 – 2025 de l'ONAP – Orchestre National Avignon Provence :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-onap-saison-2024-2025-debora-waldman-direction/>

[ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE / ONAP, saison 2024 – 2025 \(Débora Waldman, direction\).](https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-onap-saison-2024-2025-debora-waldman-direction/)

LIRE aussi notre PRÉSENTATION du concert d'ouverture (« **Voyages** ») de l'ONAP Orchestre National Avignon Provence, dirigé par Débora Waldman, le 20 sept 2024 :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-concert-douverture-ven-20-sept-2024-voyages-dvorak-concerto-pour-violoncelle-r-schumann-symphonie-n3-rhenane-victor-julien-laferriere-de/>

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. Concert d'ouverture, ven 20 sept 2024. VOYAGES : Dvorak (Concerto pour violoncelle), R. Schumann (Symphonie n°3 Rhénane). Victor Julien-Laferrière, Débora Waldman

REDÉCOUVERTE MAJEURE. Le SAMSON de Joachim Raff ou l'opéra maudit et sa rédemption (1 /2). L'éditeur suisse Schweizer Fonogramm ressuscite un joyau lyrique du romantisme helvétique

La productrice (et aussi cheffe d'orchestre) Graziella Contratto dévoile les coulisses de l'enregistrement en première mondiale, réalisé par la société de production et d'édition [**SCHWEIZER FONOGRAMM**](#) qu'elle a fondé avec Frédéric

Angleraux (directeur artistique du projet). Même en Suisse, tout n'est pas rose pour une aventure comme celle de l'enregistrement d'un opéra oublié, jamais créé du vivant de son auteur. Qui plus est, réunir 120 musiciens sur un même plateau réserve surprises et imprévus, autant de défis à surmonter que la haute qualité de la partition en question, au moment des premières sessions d'enregistrement, efface comme par magie : le SAMSON de Joachim Raff serait-il tout bonnement le chef d'œuvre oublié du romantisme suisse ? Avant les délices de la révélation, épreuves et mauvaises surprises, mais aussi conjonctions providentielles et heureux dénouement... les séances d'enregistrement se sont tenues avant la création publique sur la scène du Théâtre de BERN, le 8 septembre 2023. Ainsi était révélé un joyau lyrique suisse, contemporain des opéras de Wagner, *Lohengrin* et *Tristan und Isolde*. Récit d'une genèse chaotique semée d'embûches à répétition.

Dans les coulisses d'un enregistrement en première mondiale 1 / 2

UN OPÉRA MAUDIT ?

GRAZIELLA CONTRATTO : Quand on regarde le destin de l'opéra SAMSON dans la perspective historique de sa composition, il s'agit véritablement d'un narratif incroyable voire tragique : Joachim Raff n'a jamais pu écouter son œuvre de son vivant – pendant les répétitions de la création prévue pour Darmstadt, aucune chanteuse ne semble avoir eu les compétences nécessaires pour chanter le rôle de Delilah (Dalilah), la première n'a pas vu le jour... Ensuite, Franz Liszt (ami et doyen du jeune Raff) qui dirigeait l'Opéra de Weimar à l'époque, a dû quitter son poste et SAMSON fut déprogrammé. Quand le premier Tristan de l'histoire, Ludwig Schnorr von Carolsfeld, s'est enthousiasmé pour le rôle principal de SAMSON, sa mort soudaine à seulement 29 ans, en 1865, a anéanti cette dernière opportunité. Raff, découragé, s'est concentré alors, et avec succès, sur le répertoire symphonique et les opéras-comédies...

Quant au processus de notre enregistrement de SAMSON, nous avons aussi une collection d'anecdotes à offrir... au point de penser que la partition comme à son époque, était maudite et qu'il fallait rompre le cercle vicieux par tous les moyens. Tout d'abord, un autre orchestre avec son chef principal s'étaient intéressés à faire ce disque avec notre label Schweizer Fonogramm. Après une année de préparation



(casting complet des rôles solistes, chœur, salle, concerts...), l'orchestre s'est désisté pour des raisons probablement financières et il a fallu très vite trouver une solution ; afin de pouvoir garder une grande partie des solistes soigneusement sélectionnés, je me suis précipitée pour rechercher un orchestre disponible à la même période – et j'ai réussi, coup de chance incroyable, à convaincre Florian Scholz, directeur de Bühnen Bern, pour qu'il coopère avec nous à ce projet de folie ; ce dernier comprenait la participation de 120 artistes, la location d'une salle pour deux semaines et un concert public après les sessions d'enregistrement de studio (pratique rarissime puisque la plupart des enregistrements d'opéra sont des captations 'live' avec séances de correction...). Portrait de Joachim RAFF (DR)

LA PARTICIPATION INOPINÉE de l'ORCHESTRE et du CHŒUR BÜHNEN BERN

Heureusement, l'agenda de l'orchestre (et du chœur) de **Bühnen Bern** – était libre pour notre projet et nous avons pu garder une partie importante de la distribution déjà engagée comme solistes. **Philippe Bach**, expert du répertoire lyrique du 19e et un très bon ami qui avait déjà enregistré un disque avec notre directeur artistique, **Frédéric Angleraux**, a accepté de

diriger SAMSON – donc, tout semblait se développer à merveille !

Mais il fallait encore trouver une salle. Le Stadttheater Bern a été rénové il y a quelques années et nous avons décidé d'installer toute la production sur le plateau de l'opéra bernois. Or, la fosse a été couverte pour optimiser l'espace des solistes, du chœur et de l'orchestre sur scène.



En plus, il nous fallait une coque acoustique couvrant le plafond et trois côtés du plateau. La coque n'était transportable qu'avec trois camions extra-longs d'une société spécialisée et l'installation s'est faite avec l'aide de 20 techniciens en deux jours...

Puis, nouvelle sonnette d'alarme : **le rideau anti-feu** avec son poids de plusieurs tonnes aurait dû être rabaisé tous les

soirs pour des mesures d'anti-incendie dans ce bâtiment historique ; le Théâtre comprend de magnifiques décorations en bois doré... Problème : les câbles des microphones placés parmi les cordes, devant le rideau, auraient pu être cassés par le poids du rideau. Il a fallu donc organiser une réunion avec le responsable de sécurité de l'assurance officielle du théâtre, le chef technique, Frédéric et moi-même pour trouver une solution. Heureusement, le responsable de la sécurité a bien voulu accepter que le rideau s'arrête à quelques centimètres du sol, préservant ainsi les câbles et évitant de débrancher tous les soirs les microphones à lampe utilisés par Frédéric. C'est toujours délicat l'électronique...

La mise en place du matériel pour le plateau principal et – côté jardin – d'**une fanfare de scène** était un défi particulier pour le directeur artistique puisque la coque et la réponse de l'espace du théâtre côté public, n'avaient jamais été expérimentées lors d'un enregistrement studio.

Comme d'habitude, Frédéric a assumé au moins quatre rôles différents : conception et installation du matériel (54 micros en tout et la plupart ont été utilisés au mixage), direction artistique et gestion de l'enregistrement au niveau qualité, temps, ambiance, contact social sans parler des mois d'édition et de co-création sonore du triple CD.



**Frédéric Angleraux, directeur artistique pendant
l'enregistrement © Schweizer Fonogramm**

TROUVER UN NOUVEL ABIMELECH...

Petit complément : deux jours avant le début de

l'enregistrement, l'interprète prévu pour le rôle important d'**Abimelech** s'est désisté pour raisons de santé ; il nous fallait choisir un autre excellent chanteur, qui devait être un déchiffreur de premier plan... Une fois de plus, nous avons eu une chance énorme : **Robin Adams** qui effectivement a une capacité de prima vista fantastique, a accepté au pied levé d'intégrer l'aventure ; entre son rôle de Saint François d'Assise (pour le Grand Théâtre de Genève) et sa participation au Grand Macabre à Paris, il lui restait exactement le temps pour enregistrer ce rôle avec nous.



Au moment de la première séance d'enregistrement, tout le monde – orchestre, chanteurs, technique, management, production – a senti que tous ces mois de préparation et de fragilité en valaient vraiment la peine. Cet opéra nous gâtait avec son énergie, ses mélodies, son orchestration et sa dramaturgie fascinantes dès les premières mesures. Immédiatement, l'engagement total de tous les participants face aux microphones était palpable et nous a comblés. Personnellement, je pense que l'enregistrement témoigne de cette sensation et la fait vivre aux auditeurs. SAMSON a été sauvé, à plusieurs niveaux... (Photo : **Robin Adams** dans le rôle protagoniste d'Abimelech, le père de Delilah / DR)

Graziella Contratto, Productrice [Schweizer Fonogramm](#)

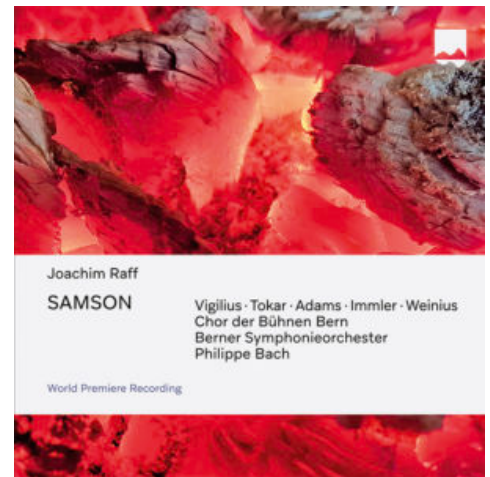


Bareon Hong, Philippe Bach, Christian Immler, Mirjam Fässler, Katharina Willi, Michael Weinius, Magnus Vigilius, Olena Tokar, Robin Adams und Christian Valle – nach der Schweizer Erstaufführung – après la première Suisse – after the Swiss premiere in the Stadttheater Bern, 8th of September 2023

120

PHOTOS : images de la coque, de la régie, du plateau et de Robin Adams.
© Schweizer Fonogramm

CD événement, annonce. Joachim RAFF : Samson (1865), première mondiale (3 cd Schweizer Fonogramm éditions). Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah... / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (direction). 3 cd [SCHWEIZER FONOGRAMM éditions](http://www.schweizerfonogramm.com)



Prochain feuilletton : Résurrection du SAMSON de Joachim RAFF – l'édition, l'artistique, les solistes et la conception musicale... (2 / 2)

 www.schweizerfonogramm.com	La sensation du « Lohengrin suisse »: Le label Schweizer Fonogramm propose l'opéra monumental en 5 actes SAMSON du romantique suisse Joachim Raff (1822—1882) en première mondiale	 Coffret de 3 CDs, livret et textes en allemand, français et anglais

présentation

LIRE aussi notre annonce présentation du cd SAMSON de Joachim RAFF, une perle lyrique du romantisme suisse oublié, *mieux que le « Lohengrin » de Wagner ?* (3 cd Schweizer Fonogramm éditions) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-joachim-raff-samson-1865-premiere-mondiale-3-cd-schweizer-fonogramm-editions-magnus-vigilius-samson-olena-tokar-delilah-berner-symphonieorchester-philippe-bach-di/>

CD événement, annonce. Joachim RAFF : Samson (1865), première mondiale (3 cd Schweizer Fonogramm éditions). Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah... / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (direction)

29ème FESTIVAL TOULOUSE LES ORGUES : du 2 au 13 octobre 2024. Chœur Archipels, Éliane Radigue, Emmanuel Arakélian, Paul Goussot et La Fontaine, Battle à Saint-Sernin, Yves Rechsteiner...

Cette année, [Toulouse les Orgues](#) (TL0) joue la carte de la diversité, de la richesse, et de l'éclectisme proposant un très large spectre musical, du baroque à la musique drone, en passant par le classique et le jazz. C'est aussi une opportunité exceptionnelle de (re)découvrir le très riche patrimoine sacré de la ville rose et ses orgues historiques d'une variété inégalée en Europe : basilique Saint-Sernin, église du Gesu, Notre-dame de la Dalbade, Notre-dame de la Daurade, ancienne abbatale de Saint-Savin, Temple du Salin, Cathédrale Saint-Étienne, église Saint-Nicolas, église Saint-Pierre des Chartreux, église Saint-Exupère, Chapelle Sainte-Anne...

La transmission et les passerelles intergénérationnelles soulignent encore davantage l'ouverture de la scène artistique cette année : ainsi la présence des organistes de renommée internationale (en plus du Jury du Concours, qui pour la plupart jouent au Festival) et une mise en avant de la nouvelle génération avec les organistes étudiant(e)s, issues de nombreux conservatoires européens.

Aux festivaliers, une large gamme d'offres et d'événements est à disposition : concerts gratuits, une conférence, un atelier, un orgue en libre-accès, un spectacle jeune public, des

séances de yoga spécifique (« yorga »)...

5 temps forts et concerts incontournables de cette 29ème édition 2024 :

Les grands romantiques allemands

Orgue et ensemble vocal féminin

Jeudi 3 octobre 2024 à 20h

Basilique Notre-Dame de la Daurade

Rencontre entre le Chœur féminin et toulousain Archipels -qui fait partie du chœur Les Éléments, et Martin Schmeding (titulaire de l'orgue de l'église St Louis de Fribourg), accompagné par Angela Ede à l'orgue de chœur, nouvelle étudiante au conservatoire d'orgue de Toulouse. Musique vocale et pour orgue de Mendelssohn et Brahms

Nuit du Gesu • OCCAM XXV

Jeudi 3 Octobre 2024, 22h30

Église du Gesu

Hommage à une pionnière de la musique drone des années 60, **Éliane Radigue** (née en 1932). **Frédéric Blondy** y jouera la retranscription d'OCCAM XXV à l'orgue (performance à la

Philharmonie de Paris
: <https://www.youtube.com/watch?v=4jdHIHzvhkQ>). C'est également le concert ouverture du festival riverrun, du GMEA d'Albi : <https://www.gmea.net/activites/article/riverrun>

« [Récit • Viole et orgue](#) »

samedi 5 octobre 2024, 17h

Église Saint-Pierre des Chartreux

Concert du duo ayant déjà produit un CD du même nom : **Emmanuel Arakélian**, cotitulaire du Grand-Orgue de la Basilique du Couvent Royal de Saint-Maximin la Sainte-Baume) et la violiste **Salomé Gasselin** (Victoire de la musique classique 2024).

Récit est un dialogue musical entre l'orgue et la viole, où les pièces de l'un sont reprises ou transcrites par l'autre, avec la voix comme modèle commun pour émouvoir et faire vibrer le public.

[Fables en Musique / La Fontaine improvisé](#)

9 octobre 2024, 20h

Église Saint-Pierre des Chartreux

Les Fables enchantées et morales de Jean de la Fontaine, dites par **Pierre-Alain Clerc** avec l'organiste **Paul Goussot**, jeune improvisateur parmi les plus captivants de la jeune génération française de l'orgue, face aux tableaux du XVII^e, exposés dans la nef des moines ...

La Nuit des Duels

Battle autour d'une Toccata
samedi 12 octobre 2024 à 21h
Basilique Saint-Sernin

BATTLE A SAINT-SERNIN... Toulouse les Orgues renomme et redynamise sa « Nuit de l'Orgue », coup de projecteur sur deux organistes célèbres (**Vincent Thévenaz** et **Yves Rechsteiner**) et trois autres organistes (**Virgile Monin, Giulio Tosti, Loriane Llorca**). Chacun redonne vie à BACH, à leur façon : geste baroque, symphonique, disco, pop ou minimaliste minimaliste selon sa sensibilité...

Cinq organistes livrent une Battle musicale sur l'orgue de la Basilique St-Sernin. Chacun[e] propose sa version de la fameuse Toccata de Bach, en mode baroque, symphonique, minimaliste ou pop avant de présenter une variété de compositeurs, allant de Bach, Telemann jusqu'à ABBA ou les Bee Gees...

Éclectisme des formes, variété des œuvres et des programmes... Audace et risques assumés, Toulouse les orgues se renouvelle avec éclat.

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, toutes les activités destinées aux festivaliers, la billetterie... sur le site du FESTIVAL TOULOUSE LES ORGUES 2024

: <https://toulouse-les-orgues.org/>



entretien

LIRE aussi **notre entretien** avec **YVES RECHSTEINER**, directeur artistique du Festival Toulouse les Orgues, à propos de la 29^e édition 2024 :

<https://www.classiquenews.com/toulouse-les-orgues-entretien-avec-yves-rechsteiner-directeur-artistique-a-propos-de-ledition-2024/>

ENTRETIEN avec YVES Rechsteiner, directeur artistique du festival « Toulouse-les-Orgues », à propos de la 29ème édition 2024 (2 > 13 octobre 2024)

DÉCOUVERTE. Un trio pour cordes inédit exhumé à Leipzig et attribué au jeune Mozart.

La nouvelle édition du catalogue KÖCHEL publie une courte pièce attribuée à Wolfgang Amadeus Mozart, probablement composée par le jeune Wolfgang, récente découverte par les bibliothèques de Leipzig (cité musicale de première importance en Europe, où la présence de Mendelssohn, Wagner, surtout JS BACH est particulièrement célébrée).



La partition de Leipzig comprend les 7 mouvements d'un trio à cordes d'une durée totale d'environ 12 minutes, écrite entre 1765 et 1770, par un Mozart âgé d'une dizaine d'années.

Le document découvert est une copie ou une transcription réalisée vers 1780. Non signé, utilisant de l'encre brune et du papier à la cuve blanc, le document d'époque, n'est donc pas de la main de Mozart. Elle témoignerait du style d'avant la premier voyage en Italie.

Dénommée « Ganz kleine Nachtmusik » (« Toute petite musique de

nuît »), en complément à la plus tardive et plus connue « Ein Klein nachtmusik » de Mozart, la partition est désormais numérotée KV 648.

L'œuvre vient d'être jouée / recréée jeudi dernier 19 septembre en public par un trio à cordes à Salzbourg, ville natale de Mozart puis reprise samedi 21 à l'opéra de Leipzig par un trio composé de Vincent Geer (violon), David Geer (violon) et Elisabeth Zimmermann (violoncelle) de l'école de musique Johann Sebastian Bach. Cette découverte comble les musicologues, à la fête aussi par la récente découverte d'une Sonate de Vivaldi, exhumée, jouée, enregistrée par l'ensemble espagnol SCARAMUCCIA, au printemps 2024.

Pour Ulrich Leisinger, directeur scientifique de la Fondation Mozarteum de Salzburg, la partition enrichit notre connaissance du jeune Wolfgang, alors connu principalement comme compositeur de musique pour piano, d'arias et de symphonies. Ses œuvres de musique de chambre attestées dès la prime jeunesse par son père Leopold, étaient demeurées perdues. Selon les dernières pistes de recherche, le K648 pourrait être l'œuvre du très précoce Wolfgang, reprenant / s'inspirant d'un modèle légué par sa sœur aînée Nannerl, qui souhaitait ainsi dans une copie de sa main, garder la trace de l'inspiration lumineuse de son jeune frère...

DÉCOUVERTE. Un trio pour cordes inédit exhumé à Leipzig et attribué au jeune Mozart.

CONCOURS BELLINI 2024 / Auditions ITALIE du 6 octobre 2024 : appel à candidatures, dépôt jusqu'au 24 septembre 2024.

Le CONCOURS INTERNATIONAL de BELCANTO VINCENZO BELLINI, fondé en 2010, est la plus importante compétition sélectionnant les voix belcantistes (et belliniennes) les plus prometteuses du moment... Les prochaines auditions de sélection ITALIE des candidat[e]s du 13ème Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini 2024, auront lieu **dimanche 6 octobre** prochain, à **TRIESTE, Teatro dell'Angelo**.

PARTICIPEZ aux AUDITIONS
13ème CONCOURS INTERNATIONAL VINCENZO
BELLINI
Auditions à TRIESTE, ITALIE
dimanche 6 octobre 2024



Les demandes d'inscription pour participer à ces auditions

sont ouvertes jusqu'au 24 septembre 2024, avec l'envoi d'un court CV à : **musicarte-org@live.fr**

Le prochain concours aura lieu **les 6 et 7 décembre 2024** à **Vendôme [France]**

Ne tardez pas à présenter vos candidatures.

Les places sont limitées

TOUTES les infos sur le site du **Concours international Vincenzo Bellini** :

<https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/>

International Competition of Belcanto Vincenzo Bellini

13th edition

Auditions for selecting candidates / Italy

Sunday, October 6th, 2024

Registrations open until September 24th - 1:00 PM
(Paris time)*



Founding-President : Marco GUIDARINI

Conditions :

- Professional singers only - All vocal ranges accepted
- Belcanto Repertoire exclusively (pre-Verdi period) - 2 arias requested
1 Mozart aria (preferably in Italian) accepted for the audition if needed.
- Age limit : 35 years old for women / 38 for men
- Application form sent upon request by email - Please attach a CV

For more information :

Website : www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com

Contact us : musicarte-org@live.fr / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97

CRITIQUE, concert. PARIS, Cité de la musique, le 13 sept 2024. MAHLER [Elsa Benoît] / JARRELL, Ensemble Intercontemporain, Pierre Bleuse [direction]

Pas moins de 2 créations ce soir pour ce
programme d'ouverture de la nouvelle
saison de l'EIC / Ensemble
Intercontemporain, avec en faiseur
principal, le compositeur suisse Michael
Jarrell dont l'EIC promet d'ailleurs la
réalisation d'autres œuvres (aux côtés du
Centenaire Boulez), au cours de cette
saison 2024-2025.

Crédits photos : © Elise Grosbois

D'abord, en première partie, son **Concerto pour piano** porte bien son titre : « **Reflections II** ». La pièce qui fait suite immédiatement à son opéra Bérénice (créé à l'Opéra Garnier à l'automne 2018) déploie une texture très riche et colorée, comme s'il s'agissait d'exprimer une distanciation poétique

sur le sujet ; timbres, étoffe harmonique, longueur des vagues sonores, danse des résonances,... déroulent et nourrissent ainsi comme un halo rétrospectif qui de fait, rend hommage à un ami disparu, le compositeur Éric Daubresse.



© Elise Grosbois

Le piano en dessine le parcours, un cheminement qui va crescendo tout au long du premier mouvement, puis s'assagit plus poétique, après un effet de clochettes, dans un épisode central, plus contemplatif, conçu comme un canon ; percussif, enivré, le piano s'intègre constamment au groupe orchestral sans jamais l'affronter directement ; le sentiment de s'y fondre et parfois de la stimuler, se confirme progressivement pour réaliser un ensemble organiquement unitaire et cohérent du début à la fin. La personnalité de Jarrell se manifeste dans cette texture à la fois sombre et lumineuse, opaque et transparente où le piano propose des clés directionnelles, sans jamais heurter le groupe orchestral. Il s'agit ici d'une

version spécifique de son concerto symphonique ; reconnaissons que dans cette réduction orthodoxe, l'essence même l'œuvre n'a été en rien altérée ; sa force originelle, intacte dans ce dispositif. Elle aurait même gagné une intensité et une concentration renouvelées. La tenue du soliste [**Hidéki Nagano**] s'affirme tout en poésie et écoute intérieure dans un mouvement central assez envoûtant.



Plus intéressant encore, la transcription de la 4ème Symphonie de Mahler, réalisée par Jarrell pour les 1970, dont il fait une véritable tapisserie sonore. Plus intéressant, ce que nous avons particulièrement apprécié, c'est la manière essentielle et intime

immersion profonde, calibrée, dans le motif naturel : Mahler au bord du Wörthersee (lac de Carinthie) s'immerge en pleine nature pour éprouver, ressentir, composer. La 4ème est conçue dans ce rapport intime, panthéiste, durant les étés 1899 et 1900.

Pierre Bleuse joue manifestement sur la transparence d'une orchestration qui a bien saisi les enjeux des textures allégées, lesquelles semblent justement innervent toute la construction de l'œuvre en 4 mouvements dans un pastoralisme continu et rentré qui affleure constamment dans cette lecture

millimétrée. Le mordant aigre, les convulsions du héros face au destin s'effacent ici, sans pour autant jouer la neutralité fade, bien au contraire, la partie du violon solo écrite un ton plus haut que l'original, souligne dans le 2ème mouvement, un discours clairvoyant, vif, très aiguisé. Et pour le coup d'une individualisation assumée.

Bien sûr les puristes regretteront l'ampleur sensuel d'un vrai pupitre de cordes, pilier si essentiel chez Mahler... Cette soie fluide éthérée qui illumine ses mouvements lents... Mais heureuses surprises d'une transcription originale, Jarrell est plus qu'un traducteur respectueux ; il ose distribuer sans une logique attendue les parties réduites avec une grande liberté, en particulier pour les cordes qui jouent des séquences différentes de leur pupitre ; avec aussi l'apport ample du trombone lequel dialogue, soutient les autres instruments dans une grande maîtrise des timbres et des couleurs. De ce point de vue, le troisième mouvement (**Ruhevoll**) est par son souffle plus unitaire et son geste global, naturel partagé, éminemment convaincant.

Toute la version Jarrell semble préparer à l'explicitation finale ; la quête d'équilibre et de pacification trouve son sommet dans le 4ème mouvement, chanté dont la voix idéale, lumineuse et sensuelle d'**Elsa Benoît** exprime la féerie et l'enchantement. Nous sommes aux antipodes des doubles lectures et délire parodique si présents dans les autres symphonies malhériennes. Le texte de » **La Vie céleste** » [extrait du Cor merveilleux de l'enfant] donne la clé et le caractère de cet édifice fragile parfois furieux, toujours enivré ; tout prépare aux visions des délices célestes et sous la baguette de Pierre Bleuse constamment attentif aux équilibres, à la transparence comme aux nuances, les solistes de l'EIC paraissent comme les spectateurs avoir franchi chaque étape d'une lente, sûre et progressive ascension pour une belle lévitation finale. Passionnant.



**Les saluts finaux avec Elsa Benoît et Pierre Bleuse ©
classiquenews studio**

Approfondir

APPROFONDIR (d'autres articles de l'EIC / Ensemble Intercontemporain saison 2024 – 2025 sur CLASSIQUENEWS) :

LIRE aussi notre annonce / **présentation du concert Michael JARRELL / Gustav MAHLER, EIC Ensemble Intercontemporain / Pierre Bleuse, concert d'ouverture du 13 sept 2024** :
<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-jarrell-mahler-ven-13-sept-2024-reflections-nouvel-arrangement-de-la-symphonie-n4-de-mahler-pierre-bleuse-direction/>

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. JARRELL / MAHLER, ven 13 sept 2024. 2 créations mondiales de Michael JARRELL : Reflections II, nouvel arrangement de la Symphonie n°4 de Mahler (Pierre Bleuse, direction)

LIRE aussi notre présentation de la saison 2024 – 2025 de l'EIC Ensemble intercontemporain :
<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez-edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/>

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, nouvelle saison 2024 – 2025. Temps forts : Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse, Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell...

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE BLEUSE, directeur musical, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'EIC Ensemble Intercontemporain :
<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-entretien-avec-pierre-bleuze-directeur-musical-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

Entretien avec Pierre BLEUSE, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, à propos de la nouvelle saison 2024-2025. Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse...

**CD événement, critique.
JUPITER. Couperin, Forqueray,
Corrette, Royer, Duphly.
Constance Luzzati, harpe –
Caroline Delume, théorbe (1
cd PARATY records)**

Dans l'art de transcrire du clavecin à la harpe, il y a un défi formel, technique qui de l'un à l'autre permet de repousser encore les ressources et possibilités expressives de l'instrument. Cette quête du dépassement et aussi d'un absolu esthétique inspirent la harpiste Constance Luzzati dans un univers poétique et musical bien à elle. On retrouve dans « *JUPITER* » (titre donné par la pièce fameuse de Forqueray) ce goût de l'extrême et cette subtilité de

ton qu'elle partage avec la théorbiste,
Caroline Delume. Marche des Scythes
(Royer), Médée (Duphly), jusqu'au titre
JUPITER portent l'interprète (et avant
lui, le compositeur) à se dépasser, ...
forçant l'interprète à davantage de
maîtrise technique comme de subtilité du
jeu ; à cela s'invite la pensée préalable
qui dans le cas de la transcription,
comme ici, distribue les parties pour
chacune des 2 voix, harpe et théorbe,
exploitant encore le trouble poétique qui
naît des deux timbres associés, complices
ou en dialogue.

Dépassement, théâtre, poésie



Dans ce jeu (et ces défis) des contraintes, s'inscrit la démarche de Constance Luzzati, un cheminement qui la conduit à réinventer le geste musical, d'étendre encore le langage de paysages sonores inédits. Son précédent album (2022) déplaçait déjà du clavecin à la harpe, plusieurs pièces du foudroyant Rameau ; un régal qui avait impressionné.

Dans ce nouvel opus, enregistré fin 2023, plus inspiré encore que jamais, et dans le défi de transcriptions ô combien plus délicates et périlleuses, Constance Luzzati (et sa complice) enchantent littéralement, éclairant d'une toute autre vision, les pièces pourtant connues des grands du clavecin, virtuoses autant que poètes : Michel Corrette, François Couperin, Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Jacques Duphly, Pancrace Royer... L'équilibre du programme permet de jouer entre technicité et puissance poétique. Les Giboulées de mars (Corrette), les regrets (Couperin), les fabuleux portraits signés des Forqueray (La Couperin, La Portugaise) ou de Royer (L'Incertaine, L'Aimable) évidemment les irrésistibles Les Baricades mystérieuses emmènent dans des univers d'une tendre et parfois féroce poésie ; il y a de l'esprit et une suprême élégance dans cette marqueterie musicale idéalement agencée. Les 3 dernières pièces de cet échiquier funambule, où le geste emporte par sa justesse, donnent le ton de l'ensemble : un triptyque de Pièces de viole déjà mises en pièces de clavecin ; dans cette transcription à 2 voix, la puissance suggestive de leur sujet – la dernière justement « Jupiter », profite d'un spectre sonore toujours clair et précis car la netteté fine du théorbe préserve la structure du discours que tend à diluer l'éclat des résonances de la harpe. Funambulisme, équilibre et ciselure : rien ne manque désormais pour que

jaillissent intensité maîtrisée le génie de chaque compositeur choisi. Chapeau bas. Ce 2è opus, est aussi réussi que le premier.

CD, critique. JUPITER : François Couperin (1668-1733), Jacques Duphly (1715-1789), Jean-Baptiste-Antoine Forqueray (1699-1782), Pancrace Royer (1703-1755) – **Constance Luzzati**, harpe – **Caroline Delume**, théorbe – 1 CD **PARATY** – CLIC de CLASSIQUENEWS



Programme

- 1 Michel Corrette, Premier livre de pièces de clavecin, Les Giboulées de Mars
- 2 François Couperin, Second livre de pièces de clavecin, 6ème ordre, Les Baricades mystérieuses
- 3 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, La Couperin
- 4 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, La Portugaise
- 5 Jacques Duphly, Pièces de clavecin, Livre 3, La Forqueray
- 6 Jacques Duphly, Pièces de clavecin, Livre 3, Médée
- 7 Pancrace Royer, Pièces de clavecin, L'Incertaine
- 8 Pancrace Royer, Pièces de clavecin, L'Aimable
- 9 Pancrace Royer, Pièces de clavecin, La Marche des Scythes
- 10 François Couperin, Pièces de clavecin, Livre 1, 3ème ordre, Les Regrets
- 11 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray,

Pièces de viole mises en pièces de clavecin, Le Carillon de Passy .

12 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, La Latour – Le Carillon de Passy □13

Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, Jupiter

annonce

LIRE aussi **notre présentation du cd JUPITER** de Constance Luzzati et Caroline Delume (1 cd Paraty) :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jupiter-couperin-i-duphly-i-forqueray-i-royer-constance-luzzati-harpe-caroline-delume-theorbe-1-cd-paraty-records/>

CD événement, annonce / concert à PARIS, le 13 sept 2024.JUPITER : Couperin I Duphly I Forqueray I Royer – Constance Luzzati, harpe – Caroline Delume, théorbe [1 cd Paraty records]

précédent cd de Constance LUZZATI : Enharmonique / Rameau – CLIC de CLASSIQUENEWS :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-lenharmonique-rameau-constance-luzzati-harpe-1-cd-paraty/>:

CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance

ENTRETIEN avec Christophe ROUSSET, à propos des temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025 des Talens Lyriques : « Mythique ! ».

En 30 années d'une aventure artistique faite de fidélités, d'approfondissements, de créations aussi, l'ensemble fondé par le claveciniste, Christophe Rousset, Les Talens Lyriques demeure plus que jamais inspiré par la force poétique des mythes, par le théâtre lyrique, la magie de l'orchestre... En témoigne sa nouvelle saison 2024 – 2025 (« *Mythique !* ») qui place les grands noms de l'opéra baroque au devant de la scène : Haendel, Lully, mais aussi Salieri (dont l'opéra oublié «

***Kublaï* » promet une redécouverte
magistrale en fin de saison), sans
omettre le jeune Mozart (nouvelle
production d'une œuvre emblématique du
travail et du goût de l'ensemble,
Mitridate)...**

**Grand portrait ci dessus de Christophe Rousset © Nathanael
Mergui**



**CLASSIQUENEWS : Quelles sont les
lignes de force de votre
nouvelle saison 24-25 ?**

CHRISTOPHE ROUSSET : Comme nous
l'avons publié dans notre
brochure ce sont les mythes et
mythologies qui donnent une
sorte d'unité à notre saison. Un
retour très net vers Haendel qui
a toujours été une passion et

qui à chaque nouvelle production me permet de confirmer son
génie dramatique si personnel.

**CLASSIQUENEWS : Que prolongez-vous et / ou renforcez-vous, en
comparaison des saisons précédentes ?**

CHRISTOPHE ROUSSET : Toujours un équilibre entre titres du
répertoire baroque et raretés, ainsi un *Giulio Cesare* de
Haendel et un Oratorio de Pâques de Bach contrastent avec

l'Opera Seria de Florian Gassmann. Beaucoup de productions scéniques et c'est pour renforcer notre lien avec le Théâtre du Châtelet que *l'Orlando* de Haendel sera représenté à Paris dans le même lieu qui nous avait présentés dans *Così fan tutte* la saison dernière. Et enfin l'avant dernier opéra de notre intégrale des œuvres lyriques de Lully : *Proserpine*. Il ne nous restera plus que *Cadmus et Hermione* (qui est déjà programmé dans notre agenda)

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés pour cette nouvelle saison ?

CHRISTOPHE ROUSSET : Ce n'est peut-être pas une nouveauté pour Les Talens Lyriques qui en ont fait un enregistrement marquant : nous proposons un *Mitridate* de Mozart à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs Élysées mais avec évidemment, avec les années de distance, un tout nouveau *casting* de brillants chanteurs... c'est dire que ce sera comme reprendre le travail à son début.

CLASSIQUENEWS : Sur les 10 dernières années, qu'avez-vous constaté d'important comme évolution ou tendances dans le milieu baroque, dans l'interprétation historiquement informée, dans la vie musicale en général ?

CHRISTOPHE ROUSSET : Évidemment tout change, beaucoup de diversité de propositions, un grand nombre de nouveaux ensembles et de nouveaux chefs, et je ne peux que m'en réjouir. Je regrette parfois dans cette nouvelle vague le peu d'« historiquement informé » et le beaucoup d'ego, car souvent faire neuf veut dire faire différent à tout prix : c'est peut-être ne pas assez faire confiance à son propre être-artiste ?...



Christophe Rousset et Les Talens Lyriques à l'Opéra royal de Versailles © Eric Larrayadieu

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre orchestre ? Qu'est ce qui le singularise aujourd'hui ?

CHRISTOPHE ROUSSET : Je pense qu'en plus de 30 ans, nous avons fait un sacré chemin avec mes compagnons de route (fidèles ou occasionnels) ; je pense à l'empreinte que nous laissons sur l'œuvre de Lully, sur celle de Salieri ou celle du jeune Mozart. Et grâce au Palazzetto Bru Zane nous avons pu faire de déterminantes incursions dans le répertoire romantique : notre *Faust* de Gounod, le *Fausto* de Louise Bertin ou le récital avec Michael Spyres « *In the shadows* » ont été très largement salués par la critique... surtout internationale, et ça fait plaisir bien sûr!

CLASSIQUENEWS : Vous allez poursuivre votre cycle Lully avec *Proserpine*... Qu'en attendez vous ?

CHRISTOPHE ROUSSET : Toujours de nouvelles surprises car Lully ne cesse d'inventer au fil de 16 ans de création lyriques. Il invente lui le genre « tragédie lyrique » et à chaque fois remet structure et effets dramatiques sur le métier.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel ouvrage dans le cycle des opéras lullistes en cours ?

CHRISTOPHE ROUSSET : Comme avant-dernier opéra de notre intégrale nous bénéficierons évidemment de ce « savoir-faire » élaboré lors de ces nombreuses années de travail méticuleux sur le répertoire lullien. *Proserpine* est particulièrement développé.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il important pour Les Talens Lyriques de défendre Lully et ses opéras ?

CHRISTOPHE ROUSSET : Quand nous avons attaqué notre parcours Lully, à part *Atys* et *Alceste*, il n'y avait rien de disponible. J'ai été convaincu du génie de Baptiste dès mes années *Atys*, et je n'ai eu de cesse de le mettre en lumière avec tout mon cœur et mon amour du théâtre. De plus pour le claveciniste que je suis, la musique du XVII^e français est un langage familier. Lully fait magistralement exploser les formes et les proportions. Il fallait que le plus grand nombre des mélomanes autour du monde en prennent conscience et partagent mon enthousiasme.

CLASSIQUENEWS : Au printemps prochain (avril 2025), est annoncé votre enregistrement de l'opéra de Salieri : *Kublaï*. Pouvez-vous nous préciser l'attrait de cet ouvrage, les défis interprétatifs qu'il suscite, et en quoi il est important de

le jouer et de le faire connaître ?

CHRISTOPHE ROUSSET : Ce projet *Kublaï* est né grâce à son éditeur moderne Bärenreiter qui me l'a proposé conjointement au Theater an der Wien de Vienne. La production scénique a été enthousiasmante surtout au vu de l'impact auprès du public (d'ailleurs cette production viennoise est nominée dans les *International Opera Awards* dans la catégorie *new discoveries* – un peu la marque de fabrique des Talens Lyriques!). L'ayant travaillé à fond et s'agissant d'un pur inédit (car même du vivant de son auteur l'œuvre n'avait pas été représentée), il nous a semblé nécessaire d'en laisser une trace au disque. Contrairement à ses 3 tragédies lyriques parisiennes et au *seria*, dans *Armida*, Salieri offre ici un *buffo*, même frisant au loufoque avec un Kublaï fat et manipulé par sa gouvernante, et son fils rendu « imbécile » par son précepteur, donnant lieu à des situations burlesques et parfois dramatiques.

Propos recueillis en septembre 2024



Christophe Rousset dirigeant Lully © Eric Larrayadieu

Présentation de saison



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 des **TALENS LYRIQUES** (Christophe ROUSSET, direction).

Nouvelle saison 2024 – 2025 : « MYTHIQUE ! ». 7 ouvrages ambitieux, soit 6 OPÉRAS et 1 ORATORIO ... : Ifigenia in Aulide de Porpora, Giulio Cesare et Rinaldo de Haendel, Mitridate de Mozart, l'Opera seria de Gassmann, Proserpine de Lully... (sept 2024 – juin 2025).

<https://www.classiquenews.com/les-talens-lyriques-christophe-rousset-direction-nouvelle-saison-2024-2025-mythique-ifigenia-in-aulide-de-porpora-giulio-cesare-et-rinaldo-de-haendel-mitridate-de/>

[nouvelle-saison-2024-2025-mythique-ifigenia-in-aulide-de-porpora-giulio-cesare-et-rinaldo-de-haendel-mitridate-de/](https://www.classiquenews.com/les-talens-lyriques-christophe-rousset-direction-nouvelle-saison-2024-2025-mythique-ifigenia-in-aulide-de-porpora-giulio-cesare-et-rinaldo-de-haendel-mitridate-de/)

LES TALENS LYRIQUES (Christophe ROUSSET, direction). Nouvelle saison 2024 – 2025 : « MYTHIQUE ! ». Ifigenia in Aulide de Porpora, Giulio Cesare et Rinaldo de Haendel, Mitridate de Mozart, l'Opera seria de Gassmann, Proserpine de Lully... (sept 2024 – juin 2025).